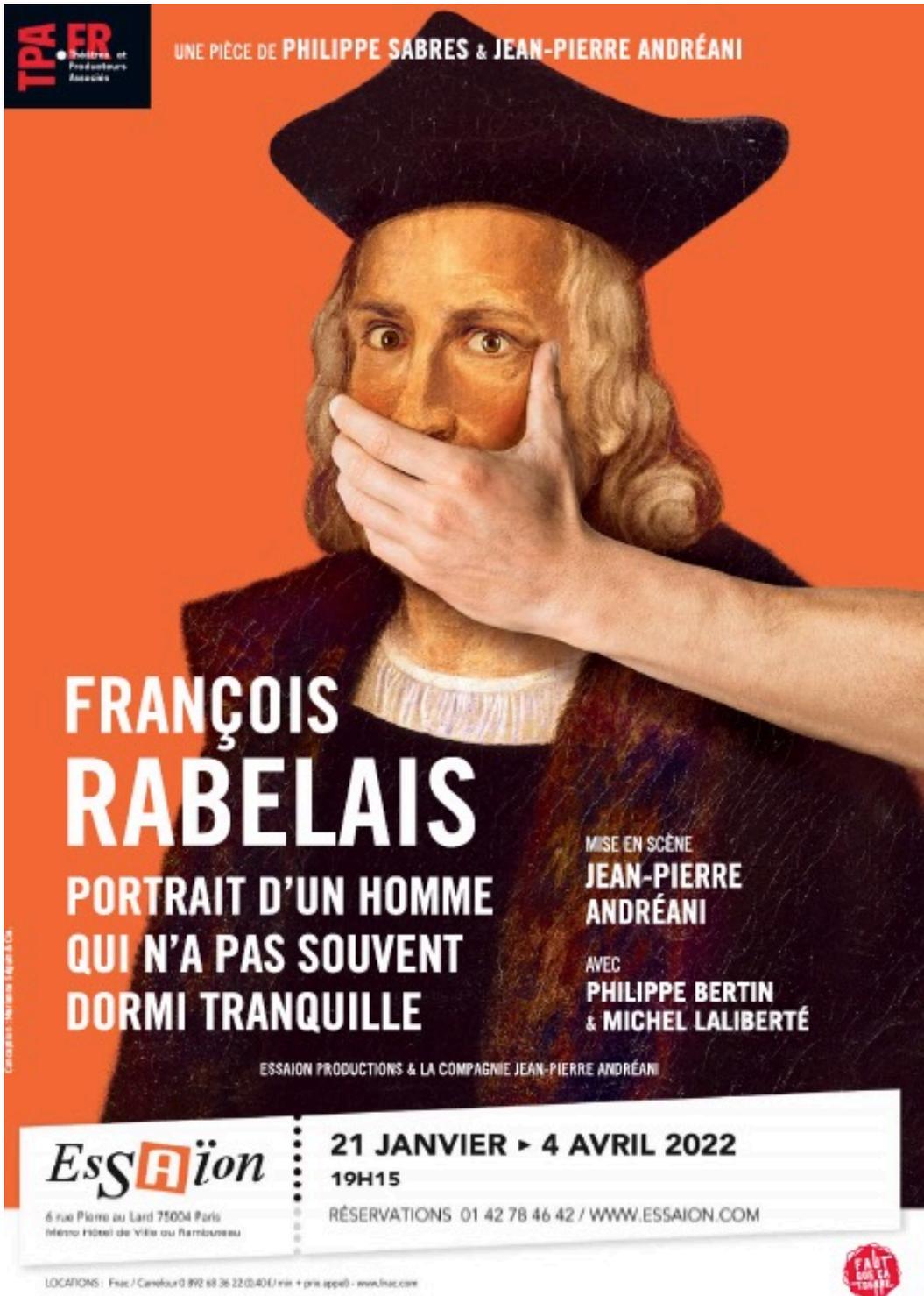


Revue de Presse



TPA ER
Théâtre et
Producteurs
Associés

UNE PIÈCE DE PHILIPPE SABRES & JEAN-PIERRE ANDRÉANI

**FRANÇOIS
RABELAIS**
PORTRAIT D'UN HOMME
QUI N'A PAS SOUVENT
DORMI TRANQUILLE

MISE EN SCÈNE
**JEAN-PIERRE
ANDRÉANI**

AVEC
**PHILIPPE BERTIN
& MICHEL LALIBERTÉ**

ESSAION PRODUCTIONS & LA COMPAGNIE JEAN-PIERRE ANDRÉANI

Essaïon

6 rue Pierre ou Lard 75004 Paris
Interno Hôtel de Ville ou Rambouillet

21 JANVIER ▶ 4 AVRIL 2022
19H15

RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

LOCATIONS : Fiac / Carrefour 892 88 36 22 (040) min + prix appel - www.fiac.com

**FAUT
DÔS LA
TOMATE!**

Contact Presse Catherine Guizard /La Strada&Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com

Lundi 28 Mars 2022

LE GRAND RIRE DE RABELAIS

À L'ESSAÏON, JEAN-PIERRE ANDRÉANI MET AU GOÛT DU JOUR L'ŒUVRE DU PLUS GRAND FARCEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE. AVEC DEUX ACTEURS HYPERTONIQUES.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Ce petit théâtre, l'Essaïon, était une ancienne cave, autant dire que l'esprit de la dive bouteille suinte encore de la pierre. Le lieu idéal pour causer Rabelais. Sur la scène, une table, un tabouret, une chaise, ajoutez à cela deux verres et un pichet, le tour est joué, le spectacle peut commencer. Philippe Bertin incarne l'inventeur du roman moderne, celui où les dieux s'effacent pour laisser place, comme dirait l'autre, aux hommes. Interpréter Rabelais, ce n'est pas du gâteau. Tout d'abord - histoire de nous mettre en bouche, la langue de l'auteur de *Pantagruel* - on entend Hugues Lieulant (Michel Laliberté), un docteur de la faculté de théologie, lire à voix haute un extrait de l'œuvre du plus grand farceur des lettres françaises. Attention !, végans au cœur sensible, bouchez vos écoutes : « *Gargantua, pissant donc plein urinal, se asseyait à table et commençait son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœufs fumées, de boutargues, d'andouilles, et tels autres avant-coureurs de vin* ».

Un étrange ballet

Nous sommes en 1546 à Paris. Traqué par la Sorbonne, menacé de finir grillé comme une saucisse sur le bûcher s'il ne cesse de publier ses ouvrages blasphématoires, Rabelais refuse de se soumettre et tourne l'imbécile Leuliant en ridicule. Dès lors, on suivra la fuite du grand écrivain contempteur de la bêtise. Il se réfugie chez son protecteur et bienfaiteur, le cardinal Du Bellay, dont le neveu à la mode de Bretagne n'est autre que le poète Joachim. La seconde partie de la pièce est un rêve où sont convoqués en un étrange ballet

quelques personnages pas piqués des roses, tous interprétés par un seul comédien (toujours Michel Laliberté) qui ne ménage pas sa monture. Ainsi le voit-on apparaître sous les traits d'une Marguerite de Navarre dépoitraillée, du facétieux Panurge ou d'un infirmier prêt à le débiter en rondelles... Le tout dans une mise en scène bouillonnante signée Jean-Pierre Andréani (qui est aussi, avec Philippe Sabres, l'auteur de l'affaire).

À côté de celle de Rabelais, la langue de Molière ferait presque pâle figure. Contre l'anémie, l'atonie, la morosité et la dépression généralisée, buvons sans relâche à la gourde du géant Gargantua et de son rejeton Pantagruel afin de nous enivrer des beautés et des richesses du monde, de ces mots fleuris qui nous donnent soif de savoir. Il y a dans ce spectacle cette belle humeur vagabonde, un côté un peu foutraque bien à propos. Dans la scène finale où Rabelais et son ami Clément - ce vieux camarade, ancien condisciple à l'université de médecine de Montpellier - se mettent à dégoiser la guerre entre Picrochole et Grangousier, nous touchons à la substantifique moelle de la langue rabelaisienne, l'excès considéré comme l'un des beaux-arts.

Rabelais, ce moraliste sans morale, ce soudard humaniste, revit un peu ici. Et si, au sortir de la représentation, un spectateur ou une spectatrice se pique de lire ou relire *Pantagruel* ou *Gargantua* alors tout n'est pas perdu : « *Mieux vaut de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme*. » Tout ça est si joyeux, si tonique. Amusons-nous, instruisons-nous à l'Essaïon ! ■

François Rabelais. Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille, au Théâtre Essaïon (Paris 4°).
Rens. : 01 42 78 46 42
et www.essaion.com



→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Jean-Pierre Andréani et Philippe Bertin, Rabelais l'appétit des mots



Publié le : 21/02/2022 - 16:08 Modifié le : 21/02/2022 - 16:46

Par : [Jean-François Cadet](#)



«François Rabelais, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille» est à applaudir au Théâtre Essaion jusqu'au 4 avril 2022. © Laurent Schneegans

Il y a la langue de Molière, il y a celle de Rabelais aussi. Sur la scène du Théâtre Essaion, Philippe Sabres (pseudonyme de Philippe Bertin) accompagné de Jean-Pierre Andréani ont imaginé une comédie autour de la vie et de l'œuvre de l'auteur de Gargantua.

On connaît François Rabelais d'abord par ses personnages. Gargantua, son père Grandgousier et sa mère Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, son fils Pantagruel, le berger Panurge et ses célèbres moutons. Ses nombreuses expressions ont contribué aussi à sa notoriété. Il a apporté à la langue française des maximes comme « la dive bouteille », « une guerre picrocholine » ou « la substantifique moëlle ».

Mais qui était vraiment cet inventeur de mots, cet érudit, cet humaniste qui osait dans ses écrits pourfendre la bêtise et l'hypocrisie, bousculer les interdits et les tourner en dérision ?

C'est ce que nous fait découvrir un spectacle truculent, écrit par Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani, joué par un duo de comédiens épatants Philippe Bertin et Michel Laliberté, sur la scène du Théâtre Essaion à Paris.



Théâtre du blog

François Rabelais/ Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille de Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani, mise en scène de Jean-Pierre Andréani

Posté dans 15 février, 2022 dans [actualites](#), [critique](#).

François Rabelais/Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille
de Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani, mise en scène de Jean-Pierre Andréani

François Rabelais (1483 ou 1494-1553), alias Alcofribas Nasier, poursuivi par l'Inquisition pour blasphème et apostasie trouve le salut dans la fuite, au lendemain de la mort de son éditeur, Etienne Dolet*, brûlé place Maubert en 1546. Il se réfugie chez son bienfaiteur, le cardinal du Bellay, qui lui propose, au cours d'une soirée bien arrosée, de l'accompagner en Italie. Dans son sommeil lourd de cauchemars, ses personnages et ses bourreaux le hantent... On le retrouvera des années plus tard, à faire le bilan de sa vie.

Grâce à un habile montage entre biographie et plongée dans la langue savoureuse de *Gargantua* et *Pantagruel*, nous suivons les pérégrinations de ce moine, écrivain et médecin, interprété avec justesse par Philippe Bertin. Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani, font revivre l'auteur en éternelle cavale, face à un austère docteur de la Sorbonne, à son ami Clément, ou encore face à l'oncle de Joachim Du Bellay, un bon vivant ecclésiastique. Des personnages incarnés par Michel Laliberté, un peu trop démonstratif dans ces rôles de composition.

Pour cette mise en scène efficace, les décors sobres, quelques accessoires et changement de costume indiquent les lieux et les circonstances de cette traversée spatio-temporelle. De cette sombre époque, où l'Eglise sorbonnarde prend le pouvoir sur un François Ier vieillissant dont la sœur et écrivaine Marguerite de Navarre a perdu de son influence, on retiendra le rire que l'écrivain oppose aux persécutions... **Un rire de résistance que ce médecin de l'âme prescrit contre la bêtise et l'ignorance. Et que les deux acteurs nous font entendre, en ressuscitent la Guerre Picrocholine, dans cette langue française inouïe, d'une irrésistible invention et d'une grande beauté.** Avec ses personnages de géants, cette parodie héroï-comique,

ancêtre du conte philosophique et du roman politico-satirique, a marqué à jamais notre littérature. En bref, ce spectacle d'une heure quinze, modeste mais bien construit, nous incite à revenir aux sources.

Mireille Davidovici

Jusqu'au au 4 avril, Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre au Lard, Paris (IV ème). T. : 01 42 78 46 42.

Et du 7 au 30 juillet, Théâtre Essaïon au Festival d'Avignon.

* *Etienne Dolet (1509-1546), Humaniste insoumis* de Christine de Coninck, Ampelos éditions.

FRANÇOIS RABELAIS, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille



Article publié dans la *Lettre* n°542 du 2 mars 2022



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

FRANÇOIS RABELAIS, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille. Texte de Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani. Mise en scène Jean-Pierre Andréani. Avec Philippe Bertin et Michel Laliberté.

Devant un François goguenard, le théologien patenté vitupère, en citant ses écrits. Rabelais prouve en toute innocence sa bonne foi face aux attaques sorbonniqueuses ! Mais plaisanteries, jeux de mots, anagrammes, fantaisie de la fiction gigantesque, rien ne déride l'irascible homme d'Église, bientôt la peur s'installe, quand le supplice de l'ami Étienne Dolet est annoncé. En dépit du Privilège royal que Rabelais peut produire, la publication du Tiers Livre est imminente et risque d'aggraver son sort. Il s'agit de fuir d'urgence loin d'un bûcher qui se profile. Clément, l'ami de toujours, complice en médecine et en joie de vivre, tente de le persuader de cesser d'écrire pour se remettre à la pratique médicale. Rabelais, amer, évoque les « épidémies d'ignorance » qui « font encore plus de ravages que celles de la peste »... avant d'opter pour la protection épiscopale de Mgr du Bellay. Rieur et bon vivant, celui-ci invite le proscrit à demeurer chez lui. Candidature pontificale, poésie, bienfaits thérapeutiques du rire, les propos sont émaillés de toasts de plus en plus énergiques. Le rêve emporte Rabelais à travers le temps, jusqu'à ce qu'il émerge de ses soubresauts oniriques pour des rires tonitruants partagés avec l'ami Clément retrouvé.

Une mise en scène dépouillée, à géométrie variable, une table, un banc, un fauteuil, une malle... et des verres et des bouteilles, évidemment. Le rythme des échanges est soutenu et le florilège choisi contribue à une évocation haute en couleurs, Panurge, Gargantua, Picrochole défilent avec leur verve originelle et prouvent, si besoin était, la modernité intemporelle du regard que Rabelais porte sur les travers et les dangers de la bêtise et du fanatisme. Une leçon d'actualité à laquelle les deux comédiens offrent le grand rire complice qui les soulève et nous soulève. Car le rire est le propre de l'homme, n'en déplaise à tous ceux qui voudraient le tarir. Un moment roboratif et vraiment salutaire. *A D. Théâtre Essai*on 4e.



la SOURIS SCÈNE
L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE - WEB MAGAZINE

Théâtre / Par Dany Toubiana / 2 mars 2022

Texte : Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani

Mise en Scène : Jean-Pierre Andréani

Dany Toubiana / Mars 2022



François Rabelais

François Rabelais, *Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille*

Texte : Philippe Sabres et Jean-Pierre Andréani

Mise en Scène : Jean-Pierre Andréani

Rabelaisien ? Tout le monde connaît le mot même sans jamais avoir lu une seule ligne des écrits de François Rabelais dont le nom a fait naître l'adjectif. On sait que le mot a à voir avec une certaine truculence de la langue, avec le rire et la plaisanterie souvent osée. Dans notre univers dominé de plus en plus par le virtuel, redécouvrir Rabelais est un vrai cadeau que nous offrent, sur la scène du [théâtre de l'Essaïon](#) à Paris, les auteurs Philippe Sabres et Jean Pierre Andréani en complicité avec les comédiens, Philippe Bertin et Michel Laliberté. Une approche originale, puisque, dans leur pièce, François Rabelais est un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille.

“Guerre picrocholine”, “moutons de Panurge”, “abbaye de Thélème”, “dive Bouteille”, “substantifique moelle”... autant de traces que les aventures des personnages inventés par Rabelais ont laissées dans la langue. Des traces si profondes que l'auteur a fini par disparaître derrière les géants qu'il a imaginés et mis en scène. Moine, médecin et humaniste, Rabelais aurait pu mettre ses pas dans ceux de son père, avocat au siège royal de Chinon et apparenté aux plus grandes familles de sa province. Il choisira par ses écrits de défendre la liberté de la pensée. C'est à travers des personnages hors normes qu'il ouvrira la porte à une langue faite de truculence, de verve et de fantaisie.

Rabelais ne s'interdit ni les détails scatologiques, ni les obscénités. Jeux de mots, galimatias, jurons, allégories et symboles, il forge les mots, les déforme, les combine: sous sa plume, la langue française, explose de liberté. Ah ! Ventrebleu ! Quel bonheur que de replonger dans l'univers de Rabelais, de se souvenir des portes qu'il a ouvertes pour imaginer d'autres règles à la langue parlée dans la France de la Renaissance !

Dans les pas des géants

An 1546. La pièce de Philippe Sabre et Jean-Pierre Andréani commence cette année-là. François Rabelais, accusé de publier des ouvrages blasphématoires, est poursuivi par un Docteur de la Sorbonne et menacé du bûcher. Rabelais tourne le docteur en ridicule. Son ami Clément, médecin tout comme lui, tente de le raisonner et lui propose de fuir. Rabelais s'insurge et affirme qu'il veut par ses écrits continuer de pourfendre l'hypocrisie et la bêtise, imposer à la France de son époque une langue neuve et vivante qui traque les traditions et les interdits et remet en question le latin et le grec imposés par la Sorbonne. Il imagine des personnages légendaires, drôles et démesurés, inventifs et batailleurs, qui tournent en dérision la bienséance et les règles imposées par les siècles. Pourtant la fantaisie que Rabelais invente et fait vivre à ses personnages, est loin de sa vie personnelle. Même protégé par le roi François 1er, il est traqué pour ses écrits. Sa préoccupation permanente est de chercher des protecteurs puissants... Il finit par devenir un médecin errant en France et en Italie, certes protégé par la famille du cardinal Du Bellay, mais qui encourt la censure de la Sorbonne et même la mort .

L'urgence de la cavale

Sans la mise en scène de Jean-Pierre Andreani tout en mouvement où un jeu de nappes, et quelques rares accessoires, indiquent les différents lieux et marquent l'action, sans le jeu éblouissant et plein d'imagination de Philippe Bertin et Michel Laliberté, l'histoire de ce Rabelais en quête d'une nuit au sommeil tranquille n'aurait pas cette fantaisie qui surprend le spectateur et l'attache à ce Rabelais en fuite. Deux acteurs pour jouer sept personnages. Dans un carrousel infernal, les changements de costumes et de décors se font dans une temporalité quasi immédiate. Dans cette fuite incessante, l'histoire de Rabelais s'accélère et finit par ressembler aux aventures de Pantagruel ou Gargantua. On passe d'une rencontre avec une fille de joie à une soirée de rires bien arrosée avec le cardinal Du Bellay. La réalité et les inquiétudes de la fuite précèdent la folle sarabande qui entraîne l'auteur épuisé vers la maison de son ami Clément qu'il retrouve six ans plus tard après sa fuite. Il s'endort et un rêve le conduit à une sorte de folie où tous les personnages qu'il a créés l'entraînent dans un tourbillon irrésistible. La fin de la pièce met en scène ce Rabelais usé et découragé. Comme pour le réveiller et le consoler, l'ami Clément évoque la guerre Pichrocoline que les deux hommes se mettent à relire ensemble. Sous nos yeux les deux amis réinventent et mettent en scène les réjouissantes aventures de Gargantua et Pantagruel.

Mots inventés par dizaines et forgés à chaud, pétris dans la matière des songes, sons échappés, paroles d'injures piquantes, sorties tout droit du bouillon des livres... La petite scène du théâtre s'ouvre alors et nous entraîne ailleurs, dans des espaces à la taille du monde. Les mots hurlés, gesticulés deviennent des armes contre la bêtise et nous entraînent dans une cavale où les calomnieurs sont des diables privés de cette parole vivante.

La complicité et le libre jeu des acteurs est sans doute le meilleur atout de ce spectacle à ne pas rater. Dans la fureur et la liberté de l'imaginaire des mots, l'espace de la scène se transforme en un banquet, une fête et un carnaval où le rire finit par défier l'angoisse et la mort.



« François Rabelais, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille »

Portrait vibrant et drôle de François Rabelais et de son œuvre

17 février 2022



1546, Rabelais s'apprête à publier le Tiers Livre et reçoit la visite d'un docteur de la Sorbonne qui le menace de périr sur le bûcher s'il ne cesse pas de publier ses ouvrages blasphématoires. Il lui apprend que c'est déjà le sort que vient de subir son ami Étienne Dolet. Rabelais refuse et tourne le docteur en ridicule, mais comprenant que le privilège royal qu'il a obtenu ne suffira pas à le sauver, décide de fuir. Alors qu'il s'apprête à partir, il reçoit la visite de son ami Clément, rencontré lors de leurs études de médecine, qui tente de le raisonner. Rabelais refuse, il a déjà changé le mot de sorbonnard en sophiste, mais ne veut pas renoncer à tout. Il veut continuer dans la voie de ses amis humanistes, pourfendre la bêtise et l'hypocrisie, vanter la nécessité de l'éducation et les bienfaits du rire. Il part se réfugier auprès de son protecteur l'Évêque de Paris, Jean du Bellay. Épuisé il s'endort, ses personnages viennent le visiter dans une sarabande infernale et on le retrouve six ans après.

Jean-Pierre Andréani s'est lancé dans une pièce où il réussit à la fois à évoquer la vie de ce monument national qu'est Rabelais et à faire entendre des extraits de son œuvre. La vie d'abord, celle d'un homme qui, en les tournant en dérision, sut bousculer tous les interdits qui empêchaient le progrès des connaissances mais le paya de l'obligation de fuir. En dépit de protections royales et d'appuis au sein même de l'Église, sa vie en fut totalement intranquille.

Le metteur en scène a choisi un décor sobre, une table avec un jeu de nappes, pour évoquer celui qui fut d'abord moine puis modeste médecin et qui dut souvent partir précipitamment. Et c'est autour de cette table que Rabelais partage avec Mgr Du Bellay le vin de Chinon, car il était impensable que la Dive Bouteille fût absente de leur rencontre.

Deux acteurs jouent tous les rôles. Michel Laliberté interprète Mgr Du Bellay et Clément, mais aussi une galerie des personnages tirés de Gargantua et de Pantagruel qui viennent hanter les cauchemars de Rabelais. L'apparition en cascades de ces personnages légendaires, drôles, énormes et décapants provoquent un rire ample et moqueur. À Mgr Du Bellay, l'acteur apporte la dimension politique, la réflexion d'un prélat proche des humanistes mais très au fait des limites du pouvoir royal face au pouvoir de l'Église. En Clément, il incarne l'ami qui craint pour la vie de Rabelais, lui conseille de redevenir médecin mais sait le consoler en se mettant à lire des extraits de son œuvre. Et Rabelais ne tardera pas à le rejoindre. Philippe Bertin apporte beaucoup de finesse au rôle de Rabelais. Sarcastique face au docteur de la Sorbonne, il défend le rire et son droit d'inventer des personnages et se lance dans un plaidoyer pour une éducation sortie du catéchisme de la Sorbonne faisant place aux connaissances nouvelles. Moqueur, débateur, arguant de son statut de médecin, de moine s'il le faut, fier de ce qu'il a écrit, il fait passer le spectateur du rire à la réflexion. Fatigué de toujours fuir, lorsqu'il pense abandonner, c'est Clément qui lui redonne l'élan nécessaire et c'est dans un duel de mots et de phrases, ceux de la guerre picrocholine, qu'ils se lancent en riant.

Une pièce qui nous offre le plaisir de rencontrer ce fugitif que fut condamné à être Rabelais et surtout de rire et s'étourdir de sa capacité à inventer mots et personnages hors du commun.

Micheline Rousselet



Chroniques de pièces de théâtre

François Rabelais – Essaïon – Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille

14 février 2022 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

François Rabelais à l'Essaïon : le portrait d'un homme qui luttait pour la liberté de dire et de penser, et qui n'a pas souvent dormi tranquille, l'illustration du fait que le rire est un remède, une liberté à préserver, le propre de l'homme.

Sur la scène, une table, un tabouret d'un côté, une chaise de l'autre. *Gargantua, pissant donc plein l'urinal...*

On est en 1546, Rabelais est face à un Docteur de la Sorbonne qui le menace, s'il ne renie pas ses écrits, du bûcher sur lequel est mort la veille son ami et éditeur Etienne Dolet. Le crime de Rabelais ? il se moque des clercs et des docteurs, pire, il incite ses lecteurs à lire les textes sacrés en grec ou en hébreu, à en ignorer les traductions en latin et les commentaires figés qu'on peut y trouver. Pire, il serait apostat. Rabelais se défend, ses livres sont d'abord de l'humour, le pape l'a autorisé à écrire et à exercer la médecine, François 1er le protège et lui a donné le privilège de faire imprimer son prochain livre, il a donné des preuves de sa bonne volonté en remplaçant certains mots par d'autres, il ne parle plus de sorbonnards mais de sophistes... rien n'y fait. Le Docteur de la Sorbonne n'entend pas que le rire est le propre de l'homme, au contraire, il met Rabelais dans le même sac que les humanistes. Une fois de plus les conservateurs s'opposent aux progressistes, une fois de plus les progressistes prendront le dessus, au cœur du combat les choses sont différentes, Rabelais n'a d'autre choix que la fuite.

Dans cette fuite, il croise son ami Clément, son protecteur, l'évêque du Bellay (l'oncle du Joachim), qui trouve dans les aventures de Gargantua et de Pantagruel les remèdes aux désagréments de la vie quotidienne, il le lit à voix haute, se les fait lire à voix haute par son secrétaire, le tout accompagné d'un pichet de vin de Loire. Rabelais s'endort...

Le spectacle bascule dans sa deuxième partie, prenant le prétexte d'un cauchemar de Rabelais, il bascule dans la farce joyeuse. Il donnait la parole à Rabelais, il donne à entendre

les mots de Rabelais, voilà Gargantua, Pantagruel, Panurge, Picrochole, les Petiboutiens, les Grandboutiens, Frère Jean. C'est exubérant, foisonnant, truculent. On se souvient alors que Rabelais irrévérencieux est aussi Rabelais le linguiste, génial inventeur de tant de mots, d'expressions que nous utilisons encore au quotidien. Catastrophe, par exemple, ce bruit de roc qui s'effondre.

Avec une économie d'échelle, Philippe Sabres et Jean Pierre Andréani prennent le relais de Jean-Louis Barrault pour remettre Rabelais, l'homme, en perspective de son époque, celle de la Renaissance, celle où il fallait lutter pour exprimer une opinion divergente, Copernic vient de mourir sans avoir vu son œuvre imprimée, la médecine s'apprend dans les livres des anciens, la dissection est un interdit religieux...

Philippe Bertin donne un Rabelais fuyard, qui doute, ce Rabelais qui va courir toute sa vie, Paris, Lyon, Montpellier, Rome, Metz... pour pouvoir imprimer ses livres. Face à lui, Michel Laliberté laisse exploser sa folie, contagieuse, il est le Docteur sévère qui punit, l'ami Clément qui encourage, l'évêque du Bellay qui a du jouir de tous les plaisirs de la vie, la reine Marguerite qui laisse voir ses tétons, Panurge...

Ces deux pans équilibrent la pièce, plus didactique elle tomberait dans l'ennui, plus farcesque elle virerait à la guignolade et tomberait dans l'excès.

Elle se donne à 19h15, le professeur de Français et son collègue d'histoire y emmèneront facilement leurs classe, et leurs élèves découvriront avec bonne humeur la vie d'un des pères fondateurs du rire, de l'humanisme et du français courant, comme ils apprendront, s'ils prêtent l'oreille, quelques expressions grivoises dont ils useront avec bonheur dans les cours de récréation en s'abritant derrière le fait que Madame, c'est du Rabelais.

Tous les autres viendront pour s'entendre rappeler de se soigner par l'étude, de se garder du mal d'hypocrisie, de banqueter... En sortant, ils réaliseront que si Rabelais fuyait de protecteur en protecteur, c'était pour lutter pour sa liberté, sa liberté de rire, sa liberté d'écrire, sa liberté de penser. Ils réaliseront que nos mêmes libertés sont peut-être sous la menace d'une pensée unique, et qu'il est peut-être temps d'en user avant que nos rires soient eux aussi contrôlés.

C'est quoi, déjà, le rire ? Ah oui. Le rire est le propre de l'homme.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Rabelaisien, mais pas seulement.

« François Rabelais » est un spectacle plein d'humour, un cours d'histoire, une performance d'acteur de la part du second rôle, une gourmandise linguistique et une incarnation aussi crédible qu'inattendue du rôle-titre. Rien que cela !

Celui que l'on présente comme un auteur dont le nom a inspiré un qualificatif – ce qui n'est qu'un juste retour des choses envers l'inventeur de mots qu'il fut – était bien plus que cela.

Notamment un homme qui vécut dans la tribulation perpétuelle, en butte qu'il fut à la Sorbonne et aux théologiens.

En voyant la scène avec l'un de ces derniers, l'on pense immédiatement à celle du film « Galilée » qui le montre face à ses accusateurs. Quant à celle en compagnie du cardinal du Bellay, c'est un bijou d'espièglerie complice. Le souci de la mise en scène était de manifester le fait qu'il fut sans cesse en cavale et à la recherche d'un puissant protecteur, et c'est parfaitement ce que l'on ressent.

Si le critère d'une bonne pièce est d'enseigner en même temps que de dérider, celle-là est assurément excellente !

Pierre FRANÇOIS 8 mars 22

« François Rabelais », de Philippe Sabre et Jean-Pierre Andréani. Avec Philippe Bertin et Michel Laliberté. Mise en scène : Jean-Pierre Andréani. Jusqu'au 2 avril le jeudi à 19 h 15 au Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre au lard, 75004 Paris, métro Hôtel-de-ville, Rambuteau, Châtelet, tél. 01 42 78 46 42, www.essaion.com



Théâtre

François Rabelais, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille. Quand la langue française s'inventait et réinventait le monde.

15 Février 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Une délicieuse et truculente évocation de l'un des inventeurs majeurs de la langue française, servie par deux comédiens en folie...

Un décor réduit à l'essentiel : table et chaises sans apprêt. Dans un coin, un carafon et des verres. L'homme de la Dive Bouteille ne nage pas dans le luxe. Et ses ennuis ne font que commencer... L'homme qui entre a tout du corbeau. Noir et agressif. C'est un docteur en théologie de la Sorbonne. Il vient menacer Rabelais d'interrompre, toutes affaires cessantes, ses attaques contre la Sorbonne et de cesser de publier des écrits hérétiques et obscènes. Et même si Rabelais s'est caché sous l'anagramme d'Alcofribas Nasier pour publier *Pantagruel*, parodiant un recueil de récits populaires burlesques eux-mêmes parodie de la geste arthurienne, les *Grandes et inestimables chroniques du grant et enorme geant Gargantua*, son identité est connue. En l'an de grâce 1534, le succès a été tel qu'une nouvelle édition a été publiée et Rabelais y a accentué le portrait-charge de la Sorbonne et de ses docteurs... Au même moment, *Gargantua* a vu le jour. C'est, truculence et excès inclus, le vibrant plaidoyer pour une culture humaniste libre et ouverte, débarrassée de l'enseignement sorbonnard... En 1545, il a obtenu du Roi un Privilège de dix ans pour publier librement ses livres et se croit à l'abri alors que le *Tiers Livre* est chez l'imprimeur – sous son propre nom... Mais est-il vraiment protégé ?



© Laurent Schneegans

Un personnage hors norme

À travers quelques moments de la vie de Rabelais, la pièce évoque le personnage en même temps que ses démêlés avec l'autorité et son œuvre. Au théologien de la Sorbonne succéderont un ami médecin de Rabelais, prétexte à évoquer la carrière médicale remarquable qu'il eut, et le cardinal Jean Du Bellay dont il fut le médecin et qu'il accompagnera à Rome, en partie pour le protéger contre les attaques incessantes de ses détracteurs. Elle dépeint un homme volontiers caustique, rigolard et amateur des plaisirs de la vie, ni plus ni moins courageux que d'autres mais cependant acharné chaque fois, malgré les aménagements qu'il apporte à son œuvre au fil des rééditions pour se concilier les bonnes grâces du souverain et éviter les graves ennuis qui le guettent, à ne pas renoncer à ses convictions. Si les « Sorbonnards » deviennent « sophistes », il n'en fustige pas moins l'étroitesse d'esprit et le rigorisme, s'attaque, en

prônant un retour au message d'une Écriture issue du texte original, au pouvoir catholique.



© Laurent Schneegans

Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille

Pour cette intransigeance, Rabelais sera toute sa vie un homme en fuite. De franciscain, où on lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne et où on lui interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux, il passe aux bénédictins, plus ouverts et tolérants, avant de prendre l'habit séculier. C'est loin de Paris, à Lyon, que le médecin formé à Montpellier trouve refuge. Il se met à l'abri à Rome après la publication de *Pantagruel* avant d'obtenir du pape l'absolution pour avoir quitté le froc bénédictin. Il n'en est pas quitte pour autant car la vindicte de la Sorbonne ne le lâche pas. Il s'exile à Metz après la publication du *Tiers Livre* avant de revenir à Paris, sous la protection d'Henri II. Mais ses ennuis ne cesseront pas pour autant. Le *Quart Livre* sera condamné par le Parlement. Rabelais mourra un an après, en 1553... La pièce dessine l'image d'un homme fatigué, atteint par la condamnation pour hérésie de l'écrivain et imprimeur Étienne Dolet, brûlé publiquement place Maubert, que viennent visiter à la fin de sa vie, en un cauchemar obsédant, les fantômes qui ont pourri sa vie. Philippe Bertin incarne tout en nuances le personnage de Rabelais avec une conviction non exempte de drôlerie et d'humour tandis que Michel Laliberté se fait caméléon incarnant tous les rôles, y compris celui de Marguerite de Navarre, avec une verdeur réjouissante et salutaire.



© Laurent Schneegans

Un message moderne dans le fond comme dans la forme

Au-delà de cette fresque réussie de la vie de François Rabelais jouée par deux empêcheurs de danser en rond et trouble-fête farceurs, on reste saisi par la modernité de l'œuvre et des valeurs défendues par Rabelais. À la Renaissance, au moment où le français est institué langue officielle des actes d'administration et de justice (Ordonnance de Villers-Cotterêts, 1539), l'exploration de la langue est modernité. S'il présente le rire comme le propre de l'homme contre les mines grises et racornies et oppose Platon à Aristote, s'il encense le vin et la bonne chère, Rabelais, explorateur des mots à nul autre pareil, puise sa verve dans le langage populaire et l'explore avec une faconde infatigable et un plaisir gourmand dont le spectacle rend toute la saveur. Mais ce n'est pas qu'une affaire de mots. Le savoir et la liberté de penser sont au cœur de cette adhésion aux valeurs humanistes. Contre les docteurs de l'Église, Rabelais prône la connaissance des langues anciennes, le grec, l'hébreu et l'arabe, pour lire les textes dans leur langue d'origine, revenir à la source. Face à la répression qui suit le placardage clandestin d'un texte anticatholique devant la porte même du roi (Affaire des Placards, octobre 1534), il se fait apôtre de la tolérance. Il défend, au travers des pratiques de l'abbaye de Thélème, une éducation du corps et de l'esprit, l'enseignement des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique face au trivium (grammaire, rhétorique, dialectique) discursif. Et s'il recommande la cosmologie, il écarte l'astrologie comme « abus et vanités ». Une pierre dans le jardin des prophètes en tout genre qui pullulent telles mauvaises herbes et un appel au bon sens et à raison garder. Rappel salutaire dans

notre époque où se multiplient les faux savoirs véhiculés par les réseaux sociaux et où la croyance remplace parfois la connaissance, ce spectacle vient à point nommé nous rappeler que le populaire et le savant ont à voir ensemble et que l'esprit critique, la tolérance et la curiosité sont les aiguillons du bien vivre en société.



© Laurent Schneegans



Le théâtre Essaïon accueille depuis le mois de mars un spectacle atypique consacré à François Rabelais. Cette pièce écrite par Philippe Sarbes et mise en scène par Jean-Pierre Andreani, retrace le parcours tumultueux de Rabelais, pionnier d'un modèle d'éducation humaniste dont les écrits subversifs font trembler la pensée puritaine de son époque.

Si l'écrivain a passé sa vie en cavale pour fuir les autorités religieuses qui le traquaient à cause de ses écrits, le spectacle se présente presque comme un huis-clos. En effet, François Rabelais gravite entre sa maison et celles de ses amis en mesure de lui accorder une protection temporaire. Rabelais rit, philosophe, et surtout boit en compagnie de ses camarades et adeptes, en attendant de s'installer dans une région où les pouvoirs ne le pourchassent pas pour blasphème ou atteinte à la morale. Alors que l'ordre établi est régi par les autorités religieuses et outrepassé le pouvoir royal, Rabelais publie son ouvrage le plus célèbre *Gargantua* qui met en horreur les franciscains de La Faculté de théologie de Paris. Tout comme son ami éditeur, Etienne Dolet, condamné au bûcher, Rabelais doit répondre de ses publications irrévérencieuses. Les persécutions des franciscains de La Sorbonne et toutes les polémiques suscitées par ses ouvrages, n'ont pas laissé cet auteur anti-conformiste, dormir tranquille.

Le texte finement écrit à mi-chemin entre l'ancien français et le français moderne est remarquablement servi par un duo d'acteurs dynamique et convaincant. La prose particulière à mi-chemin entre l'ancien français et le français moderne demeure lisible malgré sa musique particulière. Lorsque Rabelais tente de se dépêtrer des attaques des sorbonnards en réaction à ses écrits, on s'amuse des fines réparties et de l'humour un tantinet grivois de François Rabelais. La scénographie, bien que réaliste, est à la fois efficace et d'une grande sobriété. Cela encourage

sans doute le spectateur à se concentrer exclusivement sur l'intériorité et l'itinéraire du personnage éponyme en constante déroute.

Dédier une pièce à la vie d'un auteur aussi incontournable et intemporel quoique rarement lu est un pari louable et audacieux. Toutefois, le spectacle mériterait sans doute quelques coupures textuelles qui lui permettraient de gagner en rythme. "*Rabelais, portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille* », est un formidable moment de théâtre qui nous invite à redécouvrir cet auteur pionnier de la philosophie humaniste, dont on connaît peu l'existence, malgré sa postérité. Son destin exceptionnel offre une riche réflexion sur les dérives totalitaires du fanatisme religieux, prompt à censurer tous azimut ce qui va à l'encontre de sa chapelle de pensée.

Marie-Amélie LORHO 26 fev 22

RABELAIS portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille...

Une pièce de Jean-Philippe SABRES & Jean-Pierre ANDRÉANI, qui signe la Mise en Scène.

Pour Sorties à Paris, Anne Revanne est venue voir cet ode à l'auteur de Pantagruel et Gargantua:

"Un spectacle de belle qualité qui nous en apprend beaucoup sur Rabelais, dont beaucoup pensent qu'il passait sa vie à table... En fait, cet auteur qui a semé le vocabulaire d'expressions passées dans le langage courant, comme "Gargantuesque" ou "Pantagruélique", était un homme traqué et persécuté, qui a bénéficié d'aides précieuses comme celle du poète Joachim du Bellay.

Une belle soirée avec deux comédiens de grand talent, Philippe BERTIN et Michel LALIBERTÉ, applaudi si souvent, notamment au Théâtre de L'Essaion.

Une salle chaleureuse a manifesté son plaisir, à l'issue de la représentation."

J'aurais dû voir ce RABELAIS en mars 2020, mais la Covid en a décidé autrement.

Il est temps de lui rendre l'hommage qu'il mérite !

Durée: 1h10